

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

# THERÈSE D'AVILA

4.

*le château intérieur / poésies*



*cerf*

Sainte Thérèse d'Avila  
Le château intérieur  
262 pages

Extraits (pages 21-25)

<http://www.le-livre-de-l-unite.net/>

## CHAPITRE PREMIER.

DE L'EXCELLENCE ET DE LA BEAUTÉ DE NOTRE AME. COMPARAISON DESTINÉE A LES FAIRE ENTENDRE. COMBIEN CETTE CONNAISSANCE ET CELLE DES FAVEURS QUE DIEU NOUS ACCORDE NOUS SONT AVANTAGEUSES. L'ORAISON EST LA PORTE DE CE CHATEAU.

J'étais aujourd'hui à supplier Notre-Seigneur de parler à ma place, parce que je ne savais que dire ni comment m'y prendre pour exécuter l'ordre qui m'a été donné, quand voici ce qui s'est présenté à mon esprit. J'en ferai le fondement de ce que je vais dire.

Nous pouvons considérer notre âme comme un château, fait d'un seul diamant ou d'un cristal parfaitement limpide, et dans lequel il y a beaucoup d'appartements, comme dans le ciel il y a bien des demeures<sup>1</sup>. Et en effet, mes sœurs, si nous y réfléchissons bien, l'âme du juste n'est autre chose qu'un paradis, où le Seigneur, comme il nous l'assure lui-même, prend ses délices<sup>2</sup>. Mais que penser, je vous le demande, de l'appartement où un Roi si puissant, si sage, si pur, si riche de tous biens, prend plaisir à résider? Pour moi, je ne vois rien à quoi l'on puisse comparer l'excellente beauté d'une âme et son immense capacité. Non, en vérité, quelque pénétration qu'aient nos esprits, ils sont aussi impuissants à s'en faire une idée juste qu'à se représenter Dieu, car c'est à son image et à sa ressemblance, il l'affirme lui-même, que nous avons été créés<sup>3</sup>.

Si ceci est véritable, comme l'on n'en peut douter, ne nous fatiguons point à vouloir saisir la beauté de ce château. Sans doute, il est créé et, par là même, il y a entre lui et Dieu toute la distance qui sépare le Créateur de la créature, mais il suffit que l'âme, comme Sa Majesté nous l'assure, soit faite à son image, pour que nous concevions quelque chose de son excellence et de sa beauté. Aussi quelle pitié et quelle honte que, par notre faute, nous ne nous connaissions pas nous-mêmes et que nous ignorions ce que nous sommes! Si l'on demandait à quelqu'un qui il est, et qu'il ne pût répondre; qu'il ne sût pas davantage quel est son père, quelle est sa mère, et quel est son pays, que dirions-nous, mes

1. Joan., xiv, 2.

2. Prov., viii, 31.

3. Gen., i, 26.

filles, d'une pareille ignorance? Eh bien! s'il y a là une stupidité étrange, la nôtre est sans comparaison plus grande encore, quand, peu soucieux d'apprendre la dignité de notre être, nous ne nous arrêtons qu'à nos misérables corps. Nous savons confusément que nous avons une âme, parce que nous l'avons entendu dire et que la foi l'enseigne; mais les richesses que peut renfermer cette âme, mais l'Hôte qui y fait séjour, mais le prix inestimable qu'elle vaut, c'est à quoi nous réfléchissons rarement. De là notre négligence à conserver sa beauté. Toute notre attention se porte sur la grossière enchâssure de ce diamant, ou sur l'enceinte de ce château, c'est-à-dire sur ces corps périssables.

Ce château, remarquons-le encore, renferme de nombreuses demeures : les unes en haut, les autres en bas, d'autres sur les côtés. Enfin, au centre au milieu de toutes les autres, se trouve la principale, où se passent entre Dieu et l'âme les choses les plus secrètes. Il faut que vous reteniez bien cette comparaison : peut-être Dieu permettra-t-il qu'elle me serve à vous faire connaître quelque chose des grâces si diverses qu'il daigne accorder aux âmes. Je me bornerai à ce dont j'aurai l'intelligence : ces faveurs, en effet, sont en si grand nombre, qu'il n'y a personne qui puisse les comprendre toutes, moins encore une chétive créature comme moi. Si le Seigneur vous les accorde, ce sera pour vous une grande consolation de savoir qu'il peut le faire. Quant à ceux qui ne les ont pas reçues, ils en prendront occasion de louer son infinie bonté. De même que la considération des beautés du ciel et des joies des bienheureux, loin de nous nuire, provoque notre allégresse et nous excite à mériter le bonheur dont jouissent les élus, ainsi notre âme tirera profit de savoir qu'un Dieu si grand peut, dans cet exil, se communiquer à des vers de terre aussi répugnants que nous. Elle en aimera davantage une si excessive Bonté, une Miséricorde qui n'a point de limites.

Quant à moi, je tiens pour certain que celui qui s'offensera d'apprendre que Dieu peut, dès l'exil, favoriser ainsi une âme, sera bien dépourvu et d'humilité et d'amour pour le prochain. Car autrement, comment ne pas être heureux que Dieu accorde ces faveurs à notre frère, quand d'ailleurs cela ne l'empêche point de nous les accorder à nous-mêmes? Comment ne pas se réjouir qu'il fasse paraître les merveilles de sa grâce envers qui bon lui semble? Parfois il n'a d'autre dessein que de les manifester, ces merveilles. Lui-même l'affirma quand, à propos de l'aveugle auquel il rendit la vue, ses apôtres lui demandèrent si cette infirmité devait être attribuée aux péchés de cet homme ou à ceux de ses parents <sup>4</sup>. Ainsi, lorsqu'il accorde ces grâces à certaines âmes, ce n'est pas toujours qu'elles soient plus saintes que celles à qui il les refuse; mais c'est

4. Cf. Joan., ix.

afin de faire éclater sa puissance, comme nous le voyons en saint Paul et en la Madeleine; c'est aussi afin d'être loué dans ses créatures.

On dira peut-être que ce sont là des choses qui paraissent impossibles et qu'il est bon de ne pas scandaliser les faibles. A cela, je réponds que c'est un moindre mal de voir ceux-ci les révoquer en doute, que de priver ceux que Dieu en gratifie du profit qu'ils doivent en retirer. Ces derniers y trouveront le sujet d'une vive consolation et en aimeront davantage Celui qui, en possession de la puissance et de la majesté souveraines, signale ainsi sa miséricorde. D'ailleurs, j'en suis très assurée, pareil danger n'existe point pour les personnes auxquelles je m'adresse. Elles savent, elles croient fermement, que Dieu donne à ses créatures des marques d'amour beaucoup plus étonnantes encore. Quant à moi, je sais très bien que quiconque n'en est pas convaincu n'en fera jamais l'expérience, car Dieu aime extrêmement que l'on ne pose point de limites à ses œuvres. Donc, mes sœurs, que cela ne vous arrive jamais. Je m'adresse à celles que le Seigneur ne conduirait point par cette voie.

Revenons maintenant à notre magnifique et délicieux château, et voyons comment nous pourrions y entrer. Mais, dira-t-on, c'est déraisonner que de parler ainsi, car si ce château, c'est l'âme elle-même, il est clair qu'elle n'a pas à y entrer; ce serait aussi peu sensé que de dire à quelqu'un d'entrer dans une pièce où il serait déjà. Mais il faut que vous le compreniez, il y a bien de la différence entre y être et y être. Beaucoup d'âmes restent dans l'enceinte extérieure, où se tiennent les gardes. Elles ne se mettent pas en peine de pénétrer à l'intérieur et de savoir ce que contient une si riche demeure, ni quel est celui qui l'habite, ni même quels appartements elle renferme. Vous devez avoir vu dans certains livres sur l'oraison, que l'on conseille à l'âme de rentrer en elle-même. Eh bien! c'est précisément cela.

Un grand théologien me disait dernièrement que les âmes qui ne font pas oraison ressemblent à un corps paralysé ou perclus, qui a des pieds et des mains, mais qui ne peut les mouvoir. Et, en effet, il se rencontre des âmes si malades et si habituées à vivre au milieu des choses extérieures, qu'il n'y a pas moyen de les en tirer : elles semblent impuissantes à rentrer en elles-mêmes. Par une longue habitude de vivre avec les reptiles et les bêtes qui sont aux alentours du château, elles leur sont devenues presque semblables. Elles, si nobles de leur nature et capables de converser avec Dieu même, se trouvent comme frappées d'impuissance. Si ces âmes ne s'efforcent de comprendre leur état misérable et d'y apporter remède, il arrivera que pour n'avoir pas voulu porter leurs regards vers leur intérieur, elles seront changées en statues de sel, comme il advint à la femme de Lot pour avoir regardé en arrière <sup>5</sup>.

5. Cf. Gen., XIX, 26.

Autant que je puis le comprendre, la porte par où l'on entre dans ce château, c'est l'oraison et la considération. Ici, je ne distingue pas l'oraison mentale de l'oraison vocale, car, pour qu'il y ait oraison, il faut qu'il y ait considération. En effet, une oraison où l'on ne considère pas à qui l'on s'adresse, ce que l'on demande, ce que l'on est et la dignité de celui à qui l'on parle, ne peut, à mon avis, s'appeler oraison, bien qu'on y remue beaucoup les lèvres. Quelquefois cependant, l'oraison sera réelle sans que l'on s'applique à ces réflexions; cela viendra de ce que l'on s'y sera appliqué d'autres fois. Mais si quelqu'un avait la coutume de parler au Dieu de Majesté comme il parlerait à son esclave, sans prendre garde s'il dit bien ou mal, et se contentant d'articuler ce qui lui vient à la bouche ou ce qu'il a fini par retenir par cœur, je n'appelle pas cela une oraison. Et plaise à Dieu qu'aucun chrétien ne prie de la sorte! Quant à vous, mes sœurs, j'espère de la bonté de Notre-Seigneur que cela ne vous arrivera point, habituées comme vous l'êtes à vous occuper des choses intérieures, ce qui est d'un grand secours pour ne pas tomber dans une pareille stupidité.

Ainsi, ne nous adressons pas à ces âmes percluses. Si le Seigneur ne vient lui-même leur commander de se lever, comme à ce paralytique qui avait passé trente ans sur le bord de la piscine<sup>6</sup>, elles sont bien à plaindre et courent un grand danger. Parlons à ces autres âmes qui, d'une façon ou d'une autre, entrent dans le château. Quoique bien engagées encore dans le monde, elles ont de bons désirs; quelquefois — de loin en loin, il est vrai — elles se recommandent à Notre-Seigneur et réfléchissent sur elles-mêmes, un peu à la hâte cependant. Une fois ou deux dans le mois, elles récitent des prières, mais ordinairement l'esprit rempli de mille affaires, qui absorbent leurs pensées. C'est qu'elles y ont encore bien de l'attache, et là où est notre trésor, là est aussi notre cœur<sup>7</sup>. Pourtant elles font effort pour s'en dégager de fois à autres, et certes, c'est une grande chose, pour trouver la porte, que de se connaître et de voir qu'on n'est pas en bon chemin. Enfin, elles entrent dans les premières pièces, les plus basses; mais il s'y introduit avec elles une foule d'animaux malfaisants, qui les empêchent de voir la beauté du château et d'y demeurer tranquilles. Néanmoins, c'est déjà beaucoup d'être entré.

Ceci, mes sœurs, vous paraîtra peut-être hors de propos, puisque, par la bonté du Seigneur, vous n'êtes pas du nombre de ces personnes. Mais il faut que vous preniez patience, car je ne saurais autrement vous donner à entendre, comme je les comprends, certaines choses intérieures

6. Joan., v, 5. — Le Père Gratien a remplacé *trente* par *trente-huit*, rectification dont on ne peut le blâmer.

7. Math., vi, 21.

concernant l'oraison. Et encore, Dieu veuille que je réussisse à me bien exprimer! Ce que je voudrais vous expliquer est très difficile à saisir quand l'expérience fait défaut. Mais si vous avez cette expérience, vous verrez que je ne puis me dispenser de toucher en passant certains points qui, je l'espère de la miséricorde du Seigneur, ne nous concerneront jamais.